



**OSTIE ET OSTIUM CHEZ ISIDORE DE SÉVILLE :
FESTUS, PS.-AURÉLIUS VICTOR, SERVIUS AUCTUS
ET QUELQUES AUTRES**

JACQUES ELFASSI

CENTRE ÉCRITURES (EA 3943) – UNIVERSITÉ DE LORRAINE – METZ

Résumé

Étude de trois passages des *Étymologies* d'Isidore de Séville consacrés à Ostie et *ostium* : *Etym.* XIV, 8, 43 ; XV, 1, 56 ; XV, 7, 4. Pour Isidore, *Ostia*-port du Latium, *ostium*-entrée d'une maison et *ostium*-embouchure d'un fleuve ne sont que trois acceptions différentes d'un même mot : il emploie donc les mêmes termes, tirés des mêmes sources, pour définir Ostie et *ostium*. De nouvelles sources sont ici découvertes : Festus 304 L et Ps.-Aurélius Victor, *Vir. ill.* 5 pour *Etym.* XV, 1, 56, et Grégoire le Grand, *In Hiez.* II, 5, 11 pour *Etym.* XV, 7, 4. (Une note signale que le Ps.-Aurélius Victor est aussi la source d'*Etym.* XV, 3, 6.) Enfin, cet article cherche à savoir si dans *Etym.* XIV, 8, 43, c'est le Servius auctus qui est la source d'Isidore ou l'inverse : avec beaucoup de prudence, je penche pour la première hypothèse.

Abstract

Study of three passages of the Etymologies of Isidore of Seville dedicated to Ostia and ostium: Etym. XIV, 8, 43; XV, 1, 56; XV, 7, 4. For Isidore, Ostia-harbour of Latium, ostium-entrance of a house and ostium-mouth of a river are only three different meanings for the same word: he thus uses the same terms, extracted from the same sources, to define Ostia and ostium. New sources are discovered here: Ps.-Aurelius Victor, Vir. ill. 5 and Festus 304 L for Etym. XV, 1, 56, and Gregory the Great, In Hiez. II, 5, 11 for Etym. XV, 7, 4. (A note indicates also that Ps.-Aurelius Victor is also the source of Etym. XV, 3, 6.) Finally, this article tries to know if in Etym. XIV, 8, 43 Servius auctus is Isidore's source or if it is the opposite: with much caution, I am inclined to favour the first hypothesis.

Isidore de Séville, *Etymologiae* XV, 1, 56

Voici le texte de ce paragraphe, tel qu'il a été établi et traduit par les éditeurs récents du livre XV des *Étymologies*, J.-Y. Guillaumin et P. Monat¹ :

Ancus Marcius ex filia Numae Pompilii natus ; hic urbem in exitu Tiberis condidit quae et peregrinas merces exciperet et hostem moraretur, quam ab ipso situ Ostiam appellauit.

« Ancus Martius naquit de la fille de Numa Pompilius : il fonda une ville à la sortie du Tibre pour recevoir les marchandises de l'étranger et retarder les ennemis : à cause de son emplacement, il l'appela Ostie. »

J.-Y. Guillaumin et P. Monat rapprochent le passage de Tite-Live I, 33, 9, mais eux-mêmes semblent considérer cette référence davantage comme un parallèle que comme une source d'Isidore². De fait, le texte d'Isidore est assez éloigné de celui de Tite-Live³, et il est très douteux qu'il ait pu le lire.

Pourtant, dans un ouvrage plus ancien, paru en 1913, H. Philipp⁴ avait signalé une source probable d'Isidore : Festus, *De uerborum significatione* (214 L)⁵.

Ostiam urbem ad exitum Tiberis in mare fluentis Ancus Martius rex condidisse, et feminino appellasse uocabulo fertur.

« On rapporte que le roi Ancus Martius fonda la ville d'Ostie à la sortie du Tibre dans la mer et qu'il lui donna un nom féminin. »

H. Philipp avait suggéré, avec prudence, une autre source possible : Servius, *Commentarius in Virgilio Aeneidos librum VI*, 815⁶ :

Hic Ostiam fecit.

« Celui-ci [Ancus] fonda Ostie. »

Toutefois, bien que Servius soit très utilisé par Isidore, l'identification de la première source rend inutile la seconde.

¹ Voir GUILLAUMIN – MONAT 2004, p. 7. J'ai modifié leur traduction sur un seul point : pour *exitu*, j'ai remplacé « embouchure » par « sortie ». En effet, nous verrons par la suite que dans d'autres passages Isidore joue sur l'antithèse entre *ingressus* et *exitus* (que j'ai toujours rendus, dans cet article, par « entrée » et « sortie »).

² C'est probablement ainsi qu'il faut interpréter le « cf. » précédant la référence à Tite-Live : voir GUILLAUMIN – MONAT 2004, p. 36, n. 97.

³ Le voici pour mémoire : *in ore Tiberis Ostia urbs condita* (BAYET – BAILLET 1940, p. 57, l. 3).

⁴ PHILIPP 1913, p. 83.

⁵ Texte de LINDSAY 1913, p. 214, l. 20-23.

⁶ Texte de JEUNET-MANCY 2012, p. 186, l. 20.

En revanche, il y a au moins deux autres sources qui ont échappé au philologue allemand et que je crois être le premier à repérer.

La première est Festus, *De uerborum significatione* (304 L)⁷ :

Quiritium fossae dicuntur, quibus Ancus Marcius circumdedit urbem, quam secundum ostium Tiberis posuit, ex quo etiam Ostiam.

« On appelle les fossés des Quirites ceux dont Ancus Marcius entourait la ville qu'il construisit près de l'embouchure (*ostium*) du Tibre, d'où vient aussi le nom d'Ostie. »

Cette source n'est pas totalement sûre. C'est peut-être de ce passage qu'Isidore a tiré l'étymologie *Ostia* < *ostium*, mais cette étymologie est de toute façon évidente⁸, et ici il n'y a pas vraiment de parallèles mot pour mot entre les deux textes. Cependant, je ne l'exclurais pas totalement, et je la crois même assez probable : Festus est un auteur abondamment exploité par Isidore, et les points communs (référence à Ancus Marcius, lien établi entre Ostie et *ostium*) sont assez importants.

La seconde source, en revanche, est presque certaine ; il s'agit du *Liber de uiris illustribus* attribué à Aurélius Victor, c. 5, 1 et 3⁹ :

Ancus Marcius, Numae Pompilii ex filia nepos, aequitate et religione auro similis, Latinos bello domuit... Ostiam coloniam maritimis comitatibus opportunam in ostio Tiberis deduxit.

« Ancus Marcius, petit-fils de Numa Pompilius par sa mère, semblable à son aïeul par la justice et la piété, soumit les Latins par la guerre... On lui doit la fondation d'Ostie, colonie favorable au commerce maritime, qu'il établit à l'embouchure du Tibre. »

C'est de ce texte qu'Isidore a tiré l'information qu'Ancus Martius était né de la fille de Numa Pompilius (*ex filia Numae Pompilii natus*) et qu'Ostie est une ville commerciale (*quae et peregrinas merces exciperet*). On pourrait certes objecter que le second point commun est limité (aucun parallèle textuel) ; quant au premier rapprochement, il n'est pas peut-être pas totalement probant : une indication de type généalogique peut avoir été empruntée à n'importe quel résumé de l'histoire romaine. Mais il est certain qu'Isidore connaissait le *Liber de uiris illustribus urbis Romae* du Pseudo-Aurélius Victor, car il l'utilise de manière incontestable dans au moins deux autres passages de son œuvre : dans la *Chronique* (c. 232^a) et dans les *Étymologies* (XV, 3, 6). Il est inutile de s'étendre

⁷ Texte de LINDSAY 1913, p. 304, l. 18-20.

⁸ Cette étymologie est acceptée encore aujourd'hui : voir ERNOUT – MEILLET 1959, p. 471 (s. v. « ostium »).

⁹ Texte de PICHLMAYR 1970, p. 29, l. 11-13 et 16-17 ; traduction (corrigée) de DUBOIS – GERMAIN 2003, p. 37-38.

sur le premier emprunt, car il a déjà été repéré par l'éditeur de la *Chronique*, J. C. Martín¹⁰. En revanche, je crois être le premier à découvrir le second.

Note sur le *Liber de uiris illustribus* attribué à Aurélius Victor, source d'*Etym.* XV, 3, 6

Voici d'abord le texte d'*Etym.* XV, 3, 6¹¹ :

Thalamum hac ex causa uocatum ferunt. Cum enim raptae fuissent a Romanis Sabinae, ex quibus cum una ante alias specie nobilis cum magna omnium admiratione raperetur, Thalamoni duci eam oraculo responsum est dari ; et quoniam hae nuptiae feliciter cesserant, institutum est ut in omnibus nuptiis thalami nomen iteretur.

« Quant à *thalamus* (« chambre nuptiale »), voici, d'après la tradition, l'origine de ce nom : après l'enlèvement des Sabines par les Romains, l'une des captives, qui se distinguait des autres par sa beauté, suscitait l'admiration de tous : l'oracle ordonna de la donner au chef Thalamon ; et ce mariage ayant été heureux, l'habitude s'installa de reprendre ce mot de *thalamus* pour toutes les noces. »

Et celui de Pseudo-Aurélius Victor, *Liber de uiris illustribus*, c. 2, 2-3¹² :

Dato suis signo uirgines raptae sunt. Ex quibus cum una pulcherrima cum magna omnium admiratione duceretur, Talassio eam duci responsum est. Quae nuptiae quia feliciter cesserant, institutum est, ut in omnibus nuptiis Talassii nomen iteretur.

« Sur un signal que Romulus donna aux siens, les jeunes filles furent enlevées. Une d'entre elles, d'une beauté parfaite, excitait, sur son passage, l'admiration générale ; on demanda à ceux qui la conduisaient à qui elle était destinée : À Talassius, répondirent-ils. Cet hymen fut prospère ; de là l'usage d'invoquer, dans toutes les noces, le nom de Talassius. »

¹⁰ Voir MARTÍN 2003, p. 111. Pour mémoire, voici les deux textes :

Ps.-Aurélius Victor, *De uiris illustribus* 86, 1 : *Cleopatra Ptolomaei regis Aegyptiorum filia, a fratre suo Ptolomaeo eodemque marito, quem fraudare regno uoluerat, pulsa ad Caesarem bello ciuili in Alexandriam uenit ; ab eo specie sua et concubitu regnum Ptolomaei et necem impetrauit.*

Isidore, *Chronica*, 232^a : *Haec Ptolomei regis Aegyptiorum fuit filia et fratris Ptolomei soror et coniux effecta. Quem dum fraudare regnum uoluisset, tempore belli ciuili in Alexandria occurrit Caesari et per speciem atque stuprum regnum sibi et necem Ptolomei apud Iulium impetrauit.*

¹¹ Texte et traduction de GUILLAUMIN – MONAT 2004, p. 14.

¹² Texte de PICHLMAYR 1970, p. 25 l. 21-p. 26 l. 6 ; traduction de DUBOIS –GERMAIN 2003, p. 34.

Comme Isidore reprend presque littéralement le texte du Ps.-Aurélius Victor, l'emprunt ne fait aucun doute. Il reste cependant deux difficultés. Comment Talassius est-il devenu Thalamon ? D'autre part, comment expliquer le parallèle étonnant : *unam longe ante alias specie ac pulchritudine insignem* chez Tite-Live (I, 9, 12), *una ante alias specie nobilis* chez Isidore, cette expression étant absente du Ps.-Aurélius Victor¹³ ?

À la première question je répondrais, à titre d'hypothèse, par un argument paléographique : la séquence –ssi– a pu facilement être lue –m– et donc *Talassii nomen* a pu devenir *Talami nomen*, *Talami* étant ensuite rapproché par Isidore de *thalamus*. Le passage de *Talassio duci* à *T(h)alamoni duci* suppose non seulement la mélecture –ssi– > –m–, mais aussi l'évolution de la deuxième à la troisième déclinaison. Ce changement de déclinaison peut être expliqué, là encore à titre d'hypothèse, par l'influence de Servius, *Aen.* I, 651, qui parle, en évoquant la même scène du rapt des Sabines, d'un « chef Thalassion » (*Thalassionis ducis*)¹⁴.

La seconde question est plus complexe : la réminiscence livienne ne suffit en aucun cas à prouver qu'Isidore aurait lu Tite-Live de première main. Peut-être a-t-il eu accès à un résumé de Tite-Live autre que celui du Ps.-Aurélius Victor ? Peut-être est-ce son texte du *Liber de uiris illustribus* qui comportait une glose livienne ?

Isidore de Séville, *Etymologiae* XV, 7, 4

Dans *Etym.* XV, 1, 56, il reste une expression dont je n'ai pas trouvé la source : *hostem moraretur*. En fait, c'est une étymologie rapprochant *Ostia* d'*hostis* ; cette étymologie n'est qu'implicite dans *Etym.* XV, 1, 56, mais elle est explicitée dans *Etym.* XV, 7, 4¹⁵ :

Ianua a Iano quodam appellatur, cui gentiles omne introitum uel exitum sacrauerunt. Vnde Lucanus : « Ferrea belligeri compescat limina Iani. » Est autem primus domus ingressus ; cetera intra ianuam ostia uocantur generaliter. Ostium est per quod ab aliquo arcemur ingressu, ab ostando dictum ; siue ostium, quia ostendit aliquid intus. Alii aiunt ostium appellari quia hostem moratur ; ibi enim aduersariis nos obicimus ; hinc et Ostia Tiberina, quia hostibus sunt opposita. Fores et ualuae claustra sunt ; sed fores dicuntur quae foras, ualuae quae intus reuoluuntur et duplices complicabilesque sunt. Sed generaliter usus uocabula ista corrupit.

¹³ Le parallèle entre Tite-Live a été repéré par GUILLAUMIN – MONAT 2004, p. 46, n. 208.

¹⁴ Voici le texte complet de la notice de Servius (éd. THILO 1881, p. 188, l. 13-16) : *Cum enim in raptu Sabinarum plebeius quidam raptam pulcherrimam duceret, ne ei auferretur ab aliis, Thalassionis eam ducis nobilis esse simulauit, cuius nomine fuit puellae tuta uirginitas.*

¹⁵ Texte et traduction (à peine corrigée) de GUILLAUMIN – MONAT 2004, p. 19.

Ianua (« porte ») tire son nom d'un certain Janus, auxquels les païens consacraient l'entrée et la sortie. D'où ce vers de Lucain [I, 62] : « Qu'elle maintienne fermés les battants de fer du belliqueux Janus ». C'est la première entrée de la maison ; une fois passé la *ianua*, les autres portes sont appelées du nom générique d'*ostia*. L'*ostium* (« porte ») est ce qui nous empêche d'entrer quelque part, et ce mot vient d'*ostare* (« faire obstacle ») ; ou bien on l'appelle *ostium* parce que cela fait voir (*ostendit*) ce qui se trouve à l'intérieur. D'autres disent qu'on l'appelle *ostium* parce qu'elle retarde l'ennemi (*hostis*) ; c'est là, en effet, que nous interdisons le passage aux adversaires ; de là vient aussi *Ostia Tiberina* (« l'embouchure du Tibre »), parce que cet endroit fait obstacle à l'ennemi (*hostes*). Les *fores* (« portes ») et les *ualuae* (« battants de portes ») sont des fermetures ; mais on appelle *fores* les portes qui ouvrent à l'extérieur, et *ualuae* celles qui ouvrent sur l'intérieur, et qui sont à deux battants et se replient. Mais, de façon générale, l'usage a corrompu l'acception de ces mots.

Cette notice est à rapprocher d'un autre texte isidorien, dans le premier livre des *Différences*, c. 326 (308)¹⁶ :

Inter ianuam et ostium. Ianua est aditus primus in domum, ostium in quemlibet locum domui. Similiter ut ianua uel cum claustris uel patens, fores autem et ualuae ipsa claustra sunt, sed fores quae foras uertuntur, ualuae quae intus aperiuntur, et duplices, multiplices complicabilesque sunt.

« Différence entre *ianua* et *ostium*. *Ianua* est le premier accès à la maison, *ostium* à n'importe quelle partie de la maison. Comme la *ianua* peut avoir des battants ou être ouverte, les *fores* et les *ualuae* sont les battants mêmes de la porte, mais les *fores* sont ceux qui se tournent vers l'extérieur et les *ualuae* ceux qui s'ouvrent à l'intérieur ; et il y en a qui sont doubles, multiples et qui se replient. »

La principale source d'*Etym.* XV, 7, 4 et *Diff.* I, 326 (308) a déjà été repérée par les éditeurs modernes de ces deux textes : Servius, *Aen.* I, 449¹⁷ :

Fores proprie dicuntur quae foras aperiuntur, sicut apud ueteres fuit ; ualuae autem sunt, ut dicit Varro, quae reuoluuntur et se uelant. Ianua autem est primus domus ingressus, dicta quia Iano consecratum est omne principium. Cetera intra ianuam ostia uocantur generaliter, siue ualuae sint, siue fores : quamuis usus ista corruperit.

« On appelle *fores* au sens propre du terme les portes qui s'ouvrent à l'extérieur, comme c'était le cas chez les anciens ; quant aux *ualuae*, ce sont, d'après Varron, celle qui se replient et se voilent. La porte est le premier accès à la maison ; on l'appelle ainsi parce que c'est à Janus qu'est consacré tout commencement. Une fois passé la *ianua*, les autres portes sont appelées

¹⁶ Texte de CODONER 1992, p. 230, l. 1-6.

¹⁷ Texte de THILO 1881, p. 146, l. 22-27. Traduction de GUILLAUMIN – MONAT 2004, p. 52, n. 280.

du nom générique d'*ostia*, qu'elles soient des *ualuae* ou des *fores*, bien que l'usage ait corrompu cette distinction. »

Une autre source d'*Etym.* XV, 7, 4 a été vue par J.-Y. Guillaumin et P. Monat¹⁸ : Servius, *Aen.* VI, 43¹⁹ :

Vitruuius, qui de architectonica scripsit, ostium dicit per quod ab aliquo arcemur ingressu, ab obstando dictum.

« Vitruve, auteur d'un ouvrage sur l'architecture, dit que l'*ostium*, mot formé sur *obstare* ("faire obstacle"), est ce qui nous empêche d'entrer quelque part. »

Enfin, je crois être le premier à découvrir une troisième source d'*Etym.* XV, 7, 4, qui est Grégoire le Grand, *Homiliae in Hiezechielem prophetam* II, 5, 11²⁰ :

Ipse enim considerationis labor ostium est, quia ostendit aliquid ex eo quod intus est.

« L'effort même de la réflexion est une porte : il nous fait voir quelque chose de ce qui est au-dedans. »

Il reste donc une seule phrase dont la source est encore inconnue : *Alii aiunt ostium appellari quia hostem moratur ; ibi enim aduersariis nos obicimus ; hinc et Ostia Tiberina, quia hostibus sunt opposita.* Cependant Daniel Vallat m'a suggéré une hypothèse que je reprendrai ici à mon compte, avec la même prudence que lui.

Il est très probable que le syntagme *Ostia Tiberina* est une reprise de Virgile, *Énéide* I, 13-14 : *Italiam contra Tiberinaque longe / ostia.* Or l'exégèse virgilienne a commenté non seulement l'expression *Tiberina... ostia*, mais aussi *contra*, qui peut marquer l'hostilité. Ainsi, le Servius Danielis, *Aen.* I, 13, explique-t-il²¹ :

'Italiam contra' quasi de aemula dictum accipiamus, ut non tantum situ quantum et animis contra.

« Nous pouvons comprendre "Contre l'Italie" comme si c'était dit à propos d'une rivale, comme signifiant "opposé" non pas tant par l'emplacement que par les dispositions d'esprit. »

Un peu plus loin, à propos de *longe*, le même commentaire ajoute²² :

¹⁸ GUILLAUMIN – MONAT 2004, p. 52-53, n. 281.

¹⁹ Texte et traduction de JEUNET-MANCY 2012, p. 24. Comme le précise JEUNET-MANCY en note (p. 209, n. 83), « on ne trouve pas la référence d'une telle remarque chez Vitruve ».

²⁰ Texte d'ADRIAEN 1971, p. 284, l. 318-320. Traduction de MOREL 1990, p. 251.

²¹ Texte de THILO 1881, p. 13, l. 13-15.

²² Texte de THILO 1881, p. 13, l. 19-20.

Aut certe 'maxime' uel 'praecipue', ut sit Carthago praecipue posita contra Tiberina ostia.

« Ou bien, certainement, “très grandement” ou “particulièrement”, de sorte que Carthage est particulièrement opposée à l’embouchure du Tibre. »

L’expression *posita contra* est ambiguë (« située en face / contre »), et elle n’est guère éloignée du terme *opposita* employé par Isidore.

On a conservé une autre trace de l’interprétation de *contra* comme expression de l’hostilité dans la scolie de Vérone à *Aen.* I, 13²³ :

'Contra' non quia e regio[ne] posita, sed quo[d] aduersarii].

« “Contre”, non parce que c’est en face, mais parce que ce sont des adversaires. »

Il n’en reste pas moins qu’Isidore est le seul à proposer l’étymologie rapprochant *ostium* et *Ostia* d’*hostis*. Cette étymologie se trouvait-elle dans un commentaire à Virgile aujourd’hui perdu et proposant le même lien entre *contra... ostia* et les ennemis ? Il est impossible de le savoir. On rappellera seulement ce que J. Fontaine a montré dans sa célèbre thèse sur *Isidore de Séville et la culture classique dans l’Espagne wisigothique* : « Isidore a probablement connu et utilisé des collections de scolies virgiliennes distinctes de celles qui nous ont été conservées »²⁴. Dans le cas précis que nous étudions, l’allusion aux *ostia Tiberina* de Virgile suggère l’existence d’une telle scolie, sans qu’il soit possible d’en dire davantage.

Isidore de Séville, *Etymologiae* XIV, 8, 43

L’analyse qui vient d’être faite d’*Etym.* XV, 1, 56 et 7, 4 permet d’étudier avec un nouveau regard un autre passage des *Étymologies*, le paragraphe XIV, 8, 43²⁵ :

Ostia ab ingressu et exitu fluminis dicta in mari.

« Les embouchures (*ostia*) s’appellent ainsi d’après l’entrée ou la sortie du fleuve dans la mer. »

Isidore propose une définition semblable d’*ostium* dans le *De natura rerum*, c. 44, 5²⁶ :

²³ Texte de BASCHERA 1999, p. 95, l. 5.

²⁴ FONTAINE 1983, p. 574 (voir aussi p. 134-136, 151-156 et 573-574).

²⁵ Texte et traduction de SPEVAK 2011, p. 164-165.

²⁶ Texte et traduction (à peine corrigée) de FONTAINE 1960, p. 316-317.

Ostia exitus fluminum in mare.

« Les embouchures sont les sorties des fleuves dans la mer. »

Dans son édition du livre XIV des *Étymologies*, parue l'an dernier, O. Spevak n'indique aucune source à cette notice. En 1913, pourtant, H. Philipp avait mentionné une source possible de la phrase : Festus 214 L²⁷. Plus récemment, en 1991, R. Maltby a rapproché la notice isidorienne d'un autre texte : Servius auctus, *Aen.* III, 688²⁸.

Afin de faciliter la comparaison des différents textes, je vais répéter ici l'extrait de Festus 214 L, bien qu'il ait déjà été cité plus haut comme source d'*Etym.* XV, 1, 56 :

Ostiam urbem ad exitum Tiberis in mare fluentis Ancus Martius rex condidisse... fertur.

« On rapporte que le roi Ancus Martius fonda la ville d'Ostie à la sortie du Tibre dans la mer. »

Voici maintenant Servius auctus, *Aen.* III, 688²⁹ :

'Ostia' uero aut litora sunt, aut exitus fluminis in mare, aut introitus portus.

« Les *ostia* sont ou bien des rivages, ou bien la sortie d'un fleuve dans la mer, ou bien l'entrée d'un port. »

La comparaison des trois textes semble ne laisser aucune place au doute : Isidore est beaucoup plus proche du Servius auctus que de Festus. En effet, dans le livre XIV des *Étymologies*, Isidore utilise le mot *ostia* au sens d'« embouchures » d'un fleuve, exactement comme le Servius auctus. Au contraire, le texte de Festus, qui concerne la ville d'Ostie, semble être totalement hors sujet. On est d'autant plus enclin à penser à une étourderie de la part de H. Philipp que celui-ci a commis une erreur manifeste : au lieu de citer le texte original de Festus³⁰, il reprend le texte de Paul Diacre (*Ostia urbs ab exitu Tiberis appellata*), alors que Paul, qui est postérieur à Isidore, ne peut certainement pas en être la source.

Pourtant, l'hypothèse d'H. Philipp ne peut pas être totalement exclue. Comme nous l'avons vu en étudiant les sources d'*Etym.* XV, 1, 56, le texte de

²⁷ PHILIPP 1913, p. 165. Cette source a été acceptée par FONTAINE 1960, p. 317 (apparat des sources à la ligne 27), qui indique le parallèle avec *Etym.* XIV, 8, 43 et renvoie précisément à PHILIPP 1913, p. 165.

²⁸ MALTBY 1991, p. 437 (s. v. « ostium »). MALTBY n'a pas cherché à étudier les sources d'Isidore, mais le simple fait de juxtaposer l'étymologie d'Isidore et celles de ses devanciers permet souvent de repérer sa source.

²⁹ Éd. THILO 1881, p. 453, l. 15-16.

³⁰ Pourtant bien édité par MÜLLER 1839 (l'édition qu'il a à sa disposition), p. 197, l. 14-17.

Festus sur Ostie est sûrement connu d'Isidore. Ce que montrent aussi les notices d'*Etym.* XV, 1, 56 et 7, 4, c'est qu'Isidore établissait un lien entre Ostie (la ville) et *ostium* (l'embouchure). On a vu aussi qu'il pouvait appliquer exactement les mêmes termes (*hostem moratur*), probablement issus de la même source (malheureusement non identifiée), à la ville d'Ostie (*Etym.* XV, 1, 56) et à l'*ostium* désignant la porte (*Etym.* XV, 7, 4). Il est donc fort possible qu'il ait aussi employé la même source et les mêmes expressions pour parler d'Ostie et d'*ostium* au sens d'embouchure.

En sens inverse, le lien entre Isidore et Servius auctus n'est pas totalement évident. J.-Y. Guillaumin a montré que, dans un cas précis au moins (*Etym.* XVIII, 7, 4), c'est Isidore qui est la source du Servius Danielis et non l'inverse³¹. Peut-être le Deutéro-Servius est-il la source d'Isidore pour certaines notices et peut-être est-ce l'inverse pour d'autres notices ? Je ne prétends pas résoudre cette question, je me contente simplement de poser le problème. L'intérêt de ce passage, c'est qu'on a une source alternative : si Servius auctus n'est pas la source d'Isidore, ce peut très bien être Festus. Pour le dire autrement, on peut imaginer au moins deux scénarios possibles :

(1) Festus 214 L > Isidore, *Etym.* XIV, 8, 43 > Servius auct., *Aen.* III, 688.

(2) Servius auct., *Aen.* III, 688 > Isidore, *Etym.* XIV, 8, 43³².

L'hypothèse (1) suppose que le Servius Danielis ait de lui-même choisi de développer le texte de sa source : alors qu'Isidore indique une seule définition d'*ostium* (*exitus fluminis*), il en propose deux autres (*aut litora... aut introitus portus*). Est-ce un usage courant chez lui ? Aux spécialistes de le dire.

L'hypothèse (2), en sens inverse, suppose qu'Isidore ait opéré une sélection dans sa source : des trois définitions d'*ostium* (*aut litora... aut exitus fluminis... aut introitus portus*), il ne retient que la deuxième. En outre, il donne à la phrase une structure étymologique (*ab... exitu fluminis dicta*) et il la complète légèrement (*ab ingressu et exitu*). Ce triple processus (sélection, reformulation et adjonction de quelques mots) s'observe ailleurs chez Isidore³³. *A priori*, je ne vois donc rien

³¹ Voir GUILLAUMIN 2010.

³² Comme je me concentre, ici, sur les liens entre Isidore et le Servius auctus, je n'évoque pas d'autres cas de figure, par exemple :

- Festus 214 L > Servius auct., *Aen.* III, 688 et, de manière indépendante, Festus 214 L > Isidore, *Etym.* XIV, 8, 43 ;

- Festus 214 L > Servius auct., *Aen.* III, 688 > Isidore, *Etym.* XIV, 8, 43 (variante du scénario 2) ;

- Festus 214 L + Servius auct., *Aen.* III, 688 > Isidore, *Etym.* XIV, 8, 43 (là encore, du point de vue des relations entre Servius auct. et Isidore, c'est une simple variante du scénario 2).

³³ En voici un exemple : dans *Etym.* III, 45 [46], 1 et *Etym.* XIII, 5, 7, Isidore reprend la définition de la Voie lactée donnée par Placidus, *Liber glossarum*, L 27 (PIRIE – LINDSAY 1930, p. 27). Des deux explications fournies par Placidus pour expliquer la splendeur de la Voie lactée (elle vient soit des âmes des héros, soit du soleil), il ne retient que la seconde, car la première a dû lui paraître trop païenne. Il transforme *quasi alba* en *quia alba est*,

qui s'oppose à ce scénario. Bien qu'il ne soit pas décisif, un léger indice va aussi dans le sens de cette seconde hypothèse : c'est le texte du *De natura rerum* (44, 5), qui est très proche du Servius Danielis. Dans le triple processus que nous venons de conjecturer, le *De natura rerum* se situerait donc à la fin de la première étape, mais avant les deux autres. Si j'étais contraint de faire un choix, j'adopterais donc plutôt la seconde des deux hypothèses : Servius auctus source d'Isidore.

Une troisième hypothèse, fort possible, est qu'Isidore et le Servius auctus aient puisé à un fonds commun. Malheureusement, comme la source commune hypothétique a disparu, on est obligé de raisonner de manière abstraite, sans pouvoir s'appuyer sur les textes conservés d'Isidore et du Deutéro-Servius. C'est d'ailleurs pour cette raison que je n'ai pas tenu compte ici de cette possibilité : on ne peut pas bâtir un raisonnement sur de l'abstraction. Il n'en reste pas moins que cette possibilité incite encore davantage, s'il en était besoin, à la prudence.

Conclusion

Ce bref article a une ambition très limitée et il laisse plusieurs questions sans réponse. Par exemple, où Isidore a-t-il trouvé l'étymologie rapprochant *ostium* et *Ostia* d'*hostis* ? Quelles sont les relations entre le Servius auctus et Isidore dans *Etym.* XIV, 8, 43 ? Sur le premier point, j'ai adopté une hypothèse proposée par Daniel Vallat, mais nous sommes tous les deux d'accord que c'est seulement une hypothèse, et elle aboutit de toute façon à un aveu d'ignorance (on peut supposer que l'étymologie remonte à une scolie virgilienne, mais celle-ci semble avoir disparu). Je me suis aussi aventuré à donner un avis personnel sur les rapports entre le Servius Danielis et Isidore, mais avec beaucoup de prudence.

On peut néanmoins tirer deux conclusions de cette enquête. La première concerne le lien entre *ostium* et Ostie. Il est banal, aujourd'hui, de différencier les deux mots. Pour ne citer qu'un seul exemple, l'*Oxford Latin Dictionary* sépare clairement *Ostia* et *ostium*, dont il distingue deux significations : l'entrée d'une maison et l'embouchure d'un fleuve³⁴. Pour Isidore, en revanche, *Ostia*-port du Latium, *ostium*-entrée d'une maison et *ostium*-embouchure d'un fleuve ne sont que trois acceptions différentes d'un même mot. Il emploie donc les mêmes termes, tirés des mêmes sources, pour définir Ostie et *ostium*.

probablement pour montrer que c'est une étymologie *ex causa*. Enfin, il ajoute une petite précision pour rendre l'explication plus claire : *a candore dicta*.

³⁴ GLARE 1976, p. 1276. On notera cependant que TESSMER 1981 inclut *ostium* et *Ostia* sous le même lemme (elle distingue deux acceptions principales : entrée d'une maison et embouchure d'un fleuve, la ville d'Ostie n'étant qu'un sous-cas de la seconde signification).

La seconde conclusion est plus générale : la recherche des sources d'Isidore est un travail sans cesse inachevé. Dans cet article, par exemple, j'ai découvert quatre sources inconnues auparavant : Festus 304 L et Ps.-Aurélius Victor, *Vir. ill.* 5 pour *Etym.* XV, 1, 56 ; Ps.-Aurélius Victor, *Vir. ill.* 2 pour *Etym.* XV, 3, 6 ; et Grégoire le Grand, *In Hiez.* II, 5 pour *Etym.* XV, 7, 4³⁵. Dans ce genre d'enquête, les ouvrages anciens se révèlent parfois plus complets que certains travaux récents : bien qu'il date de 1913, le livre de H. Philipp, souvent cité dans cet article, reste un instrument de travail indispensable. Par ailleurs le « sourcier » doit élargir son investigation au plus grand nombre de textes : Isidore travaillait probablement avec une sorte de fichier³⁶ et il peut arriver qu'il utilise seulement une partie de sa fiche dans un passage et une autre partie dans un autre passage ; seul le rapprochement des deux permet alors de découvrir sa source ou de conforter une hypothèse encore incertaine. La recherche des sources s'apparente parfois à un travail de détective.

BIBLIOGRAPHIE

- ADRIAEN M. 1971, *Sancti Gregorii Magni Homiliae in Hiezechihalem prophetam*, Turnhout (Corpus Christianorum. Series Latina, 142).
- BASCHERA C. 1999, *Gli scolii Veronesi a Virgilio*, Vérone.
- BAYET J. – BAILLET G. 1940, *Tite-Live. Histoire romaine. Livre I*, Paris (Collection des Universités de France).
- CODOÑER C. 1992, *Isidoro de Sevilla. Diferencias, libro I. Introducción, edición crítica, traducción y notas*, Paris (Auteurs Latins du Moyen Âge).
- DEVERLING A. 1875, *Luctatii Placidi grammatici Glossae*, Leipzig.
- DUBOIS A. – GERMAIN Y. 2003, *Aurelius Victor. Œuvres complètes*, Clermont-Ferrand.

³⁵ On peut ajouter que la source indiquée dans la note 33 (Placidus, *Liber glossarum*, L 27) a été oubliée dans l'édition récente du livre III des *Étymologies* (GASPAROTTO – GUILLAUMIN 2009, p. 108-109). Je ne peux pas prétendre l'avoir découverte, puisqu'elle était déjà indiquée par DEVERLING 1875 (p. 63, apparat des lieux parallèles à la ligne 13) et par FONTAINE 1983 (p. 490-491), mais d'une certaine façon je l'ai redécouverte.

³⁶ Sur la méthode de travail d'Isidore, voir MAGALLÓN GARCÍA 2000.

- ERNOU T A. – MEILLET A. 1959⁴ (1932¹), *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, Paris.
- FONTAINE J. 1960, *Isidore de Séville. Traité de la nature*, Bordeaux (repr. Paris, 2002 [Collection des Études Augustiniennes. Série Moyen Âge et Temps Modernes, 39]).
- FONTAINE J. 1983² (1959¹), *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, Paris (Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 100-102).
- GASPAROTTO G. – GUILLAUMIN J.-Y. 2009, *Isidore de Séville. Étymologies. Livre III : les mathématiques*, Paris (Auteurs Latins du Moyen Âge).
- GLARE P.G.W. 1976 (éd.), *Oxford Latin dictionary. Fasc. 5 : Libero-Pactum*, Oxford.
- GUILLAUMIN J.-Y. – MONAT P. 2004, *Isidore de Séville. Étymologies. Livre 15 : les constructions et les terres*, Besançon.
- GUILLAUMIN J.-Y. 2010, « *Venabula quasi excipiabula* : Isidore de Séville source du Servius Danielis (*ad Aen.* 4, 131) », *Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin du Cange)* 68, p. 191-197.
- JEUNET-MANCY E. 2012, *Servius. Commentaire sur l'Énéide de Virgile. Livre VI*, Paris (Collection des Universités de France).
- LINDSAY W.M. 1913, *Sexti Pompei Festi De verborum significatu quae supersunt cum Pauli epitome*, Leipzig (Bibliotheca scriptorum graecorum et romanorum Teubneriana).
- MAGALLÓN GARCÍA A.I. 2000, « El método de trabajo de Isidoro de Sevilla », *Veleia* 17, p. 267-278.
- MALTBY R. 1991, *A Lexicon of Ancient Latin Etymologies*, Leeds (Arca : Classical and Medieval Texts, Papers and Monographs, 25).
- MARTÍN J.C. 2003, *Isidori Hispalensis Chronica*, Turnhout (Corpus Christianorum. Series Latina, 112).
- MOREL C. 1990, *Grégoire le Grand. Homélie sur Ézéchiél. Livre II*, Paris (Sources Chrétiennes, 360).
- MÜLLER K.O. 1839, *Sexti Pompei Festi De verborum significatione quae supersunt cum Pauli epitome*, Leipzig.

- PHILIPP H. 1913, *Die historisch-geographischen Quellen in den Etymologiae des Isidorus von Sevilla*. Vol. II : *Textausgabe und Quellenangabe*, Berlin (Quellen und Forschungen zur alten Geschichte und Geographie, 26).
- PICHLMAYR F. 1970² (1911¹), *Sexti Aurelii Victoris Liber de Caesaribus, praecedunt Origo gentis romanae et Liber de uiris illustribus urbis Romae, subsequitur Epitome de Caesaribus*, Leipzig (Bibliotheca scriptorum graecorum et romanorum Teubneriana).
- PIRIE J.W. – LINDSAY W.M. 1930, *Placidi glossae*, in *Glossaria Latina*. Vol. IV : *Placidus, Festus*, Paris, p. 3-70.
- SPEVAK O. 2011, *Isidore de Séville. Étymologies. Livre XIV. De Terra*, Paris (Auteurs Latins du Moyen Âge).
- TESSMER R. 1981, s. v. *ostium*, in *Thesaurus Linguae Latinae*. Vol. IX, 2 : *O*, Leipzig (1968-1981), col. 1152-1157.
- THILO G. 1881, *Servii Grammatici qui feruntur in Vergilii carmina commentarii*. Vol. I : *Aeneidos librorum I-V commentarii*, Leipzig.